

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone : 14.80

Secrétaire Général : **TH. VALLÉE**

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul. de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales.

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements.....	6 Fr.	11 50	23
Union Postale.....	10	20 Fr.	40

Un s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

A NOS LECTEURS

La guerre a, pendant plusieurs semaines, désorganisé notre service d'informations, comme celui de tous les journaux. Il semblait cependant que les journaux de Paris fussent plus favorisés et c'est ce qui explique la vogue dont ils ont joui.

Aucun effort ne nous a coûté pour essayer de remédier à la situation et nous avons fini par obtenir satisfaction, du moins dans une large mesure. Nos lecteurs ont remarqué que depuis plusieurs jours déjà nous recommençons à recevoir les nouvelles de la nuit qui nous permettent de les tenir exactement au courant des événements, sous la seule réserve de la censure officielle devant laquelle toute la presse s'incline avec une résignation patriotique.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur le fait que notre journal, qui s'imprime après trois heures du matin, est nécessairement mieux informé que les éditions de province des journaux de Paris qui, pour être mises en vente au Havre dans la matinée, doivent être tirées la veille dans l'après-midi.

LA VICTOIRE DE LA MARNE

Dans son rapport que nous avons publié hier, le général French, parlant des opérations qui avaient eu lieu, au cours de la retraite, entre Cambrai et Meaux, disait : « Il s'est livré, sur différents points de l'immense front de combat, des batailles qui, dans d'autres guerres, auraient été considérées comme des opérations de première importance, mais dans la guerre actuelle ces batailles ne sont que des incidents. »

L'immensité de notre front de combat dans la guerre de géants à laquelle nous assistons nous empêche, en effet, de voir toute l'importance des mouvements de nos troupes. Tout en laissant chaque chose dans sa juste proportion et en sachant bien que l'ennemi formidable qui s'est jeté sur nous n'est pas encore vaincu, nous devons cependant à notre armée de reconnaître et de proclamer avec allégresse qu'elle a remporté à ce jour une grande victoire sur la Marne.

Nous ne savons encore exactement quel nom l'histoire donnera à cette victoire mais, quelle que soit la suite des événements, nous savons qu'une ou plusieurs villes de cette région seront inscrites sur le livre d'or des armées françaises et anglaises et que le nom du général Joffre passera à la postérité comme celui d'un héros d'une des plus formidables et des plus belles opérations stratégiques que le monde ait vues.

Au début de la bataille nous admirions que le généralissime ait tiré parti de la retraite du Nord et ait fait manœuvrer ponctuellement ses corps d'armées comme s'il s'agissait d'une manœuvre voulue dès le début, sans essayer d'entrer dans les arcanes de l'état-major et sans épiloguer sur le passé nous admirions aujourd'hui que la manœuvre ait en tout cas si bien réussi.

Le 6 septembre, le général Joffre adressait à ses troupes un ordre du jour que nous publions plus loin et commençant par ces mots : « Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du pays... » En même temps, l'état-major allemand lançait de son côté un ordre du jour se terminant ainsi : « Tout dépend du résultat de la journée de demain. » C'était de part et d'autre l'aveu de l'importance décisive de l'action qui commençait. Or, hier, le commandant de nos armées a pu télégraphier au ministre de la guerre : « Notre victoire s'affirme de plus en plus complète partout l'ennemi est en retraite... »

Si tout dépend, en effet, du résultat de la journée dont parlait l'ordre du jour allemand, nous pouvons la marquer d'une pierre blanche : le sort de l'ennemi est désormais entre nos mains.

Demain nous le suivrons pas à pas dans sa retraite ; aujourd'hui nous avons voulu être tout à la fois de voir enfin récompensée la vaillance de nos soldats.

CASPAR-JORDAN.

Les Troupes Hindoues EN FRANCE

70,000 COMBATTANTS

Jusqu'à présent, aucun communiqué ne nous a parlé de la coopération des troupes hindoues en France. Néanmoins nous recevons une dépêche nous annonçant que des escadrons de tirailleurs ont été transportés à Fontainebleau et, d'autre part, nous trouvons dans la presse anglaise les articles suivants qui nous laissent croire qu'elles combattent déjà à nos côtés :

Smila, 9 septembre.

Lord Hardinge, vice-roi des Indes, a prononcé aujourd'hui un important discours dans lequel il dit notamment :

« Ce n'est pas un secret que l'Inde a déjà envoyé en Europe deux splendides divisions d'infanterie, et une brigade de cavalerie, et que trois autres brigades de cavalerie suivront immédiatement. Que nous ayons pu envoyer 70,000 combattants sans délai est une source d'orgueil et de satisfaction pour l'Inde entière, et, sachant que tous les souverains ont placé leurs forces militaires et les ressources de leurs Etats à la disposition du gouvernement, il est évident que nous ne sommes pas au bout de nos ressources militaires. »

Parmi les chefs choisis pour accompagner l'expédition sont : le maharajah Sri Purbi Singh, le maharajah de Bikaneri, Patiala, Kisnarath, Jodhpur, le rajah de Hattawa, les nababs de Bhopal, Jaora, Sachin, et le Malik Amar Hayat.

Des Blessés Hindous à Fontainebleau

Fontainebleau, 12 septembre.

De nouveaux blessés — fantassins français et cipayes de l'Inde — sont arrivés hier et aujourd'hui à Fontainebleau.

Leurs convois ont été conduits en bateau jusqu'au port de Valvins, et, de là, par le tramway, à l'hôpital de Fontainebleau.

Lettre d'un Officier des Indes

Un officier de l'armée des Indes, qui est allé sur le front, écrit :

« J'habite dans un vieux château dont il m'est difficile de dire le nom. C'est réellement, dans une vieille abbaye et il y a d'excellents vins dans les caves. Dans les écuries il y avait un beau cheval que j'ai adopté et qui m'accompagnera maintenant. »

Tous mes amis n'ont pas été aussi bien partagés que moi. L'un d'eux a vu vieillir plusieurs années en trois semaines, à cause du changement de vie.

« Quelquefois je dors sur la paille ou sur le plancher de quelque maison, ou dans de vieux châteaux sur un lit royal. Depuis cinq jours, j'ai été fort occupé. Nous avons combattu chaque jour, mangeant à peine et dormant peu, sans avoir jamais le temps de nous délasser. Depuis dix jours je n'ai lavé ni ma figure ni mes mains. Depuis deux jours et deux nuit j'ai dormi quatre heures. »

Notre armée se bat magnifiquement. Si nous étions en forces égales nous traverserions les lignes allemandes avec la même facilité que nous déchirons une feuille de papier, si nous pouvions nous être 300,000 ! »

LES VILLES REPRISES

Amiens

Le *Messenger Eudois* paru vendredi publie les informations suivantes, que nous reproduisons sous réserve :

Nous apprenons, par un de nos correspondants particuliers que les Allemands sont rentrés à Amiens, avant-hier, mercredi. Ils sont environ 10,000.

UNE AFFICHE

Hier, a été placardée sur les murs d'Amiens, l'affiche suivante :

« Amiens, le 10 septembre 1914. »

« Tous les hommes de l'armée active, de la réserve et de la territoriale (y compris les auxiliaires), qui se trouvent actuellement à Amiens, sont tenus de se faire inscrire au commissariat de police de leur arrondissement, dès aujourd'hui 10 courant, de 9 heures à 7 heures du soir. »

Ils devront se rendre à la citadelle avant 8 heures du soir.

Faute à eux de se conformer à cet ordre, les sanctions les plus sévères seront prises à leur égard, en même temps qu'ils exposeront la ville aux plus regrettables conséquences.

Signé : Le maire-sénateur, FROGER.

Le major, ECKERT.

Ainsi, tous les hommes valables sont levés à Amiens par les Allemands, inutile de dire qu'un certain nombre ont disparu, pour ne pas tomber entre les mains prussiennes. Les Allemands, qui, tous ces jours derniers, avaient une contenance poisse, deviennent bérquiers et nerveux.

« Hier, le canon a tonné. Les Allemands se fortifient autour d'Amiens, particulièrement du côté de Dury. On sait qu'Amiens est pour les Allemands la ville de la région du Nord la plus importante. Les lignes de Calais et de Boulogne y passent. De plus, c'est l'aboutissant des routes de Belgique et de Cologne. »

Les Allemands ont évacué Amiens vendredi matin, vers 9 heures.

Au jour de leur arrivée, les soldats de la Garde de Fer avaient chanté leur éternel *Wacht am Rhein* et le *Deutschland über Alles*, mais vendredi ils ont négligé de rééditer cette petite jérémiade. C'est qu'ils avaient autre chose à faire et de plus sérieux. Redoutant l'arrivée de nos troupes, ils prirent, en effet, la précaution de faire sauter deux ponts, l'un situé sur la ligne de Rouen, l'autre sur la ligne de Boulogne.

Puis ils sont partis, emmenant avec eux tout ce qui était à leur disposition. Ils avaient promis une rétribution de 1 fr. 10 par heure pour creuser des tranchées en dehors de la ville. Ils ont été obligés à leur suite.

Plusieurs habitants d'Amiens ayant réussi à s'échapper sont venus à Rouen par la route. Ils sont arrivés samedi après-midi. Ils ont été conduits à l'Archevêché où ils ont été hospitalisés.

Soissons repris

Paris, 13 septembre.

D'après un renseignement parvenu très tard à Paris, la ville de Soissons, qui avait été évacuée pendant la retraite qui a suivi la bataille de Charleroi, a été reprise.

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la guerre, dont les détails se trouvent dans les Communiqués officiels et les dépêches Havas.

DE PARIS A VERDUN ET NANCY

12 Septembre. — Sur tout le front, le mouvement général de retraite des Allemands s'accroît, et sur de nombreux points nos troupes poursuivent vigoureusement l'ennemi qui se retire de façon précipitée.

Quatre drapeaux allemands ont été rapportés à Troyes.

A l'aile gauche, nos troupes ont atteint le cours inférieur de l'Aisne, soit entre Compiègne et Soissons qui a été repris. Les Allemands se sont retirés au Nord de la Vesle, entre Soissons et Reims.

Au centre, nous avons franchi la Marne entre Epernay et Vitry-le-François. L'ennemi recule. Il a perdu Revigny et Brabant-le-Roi.

A l'extrême-droite, les Allemands abandonnent la région autour de Nancy. Nous avons réoccupé Lunéville, Saint-Dié, Raon-l'Étape, Baccarat, Remévilley, Nomeny et Pont-à-Mousson.

EN BELGIQUE

12 Septembre. — La bataille engagée au S.-E. d'Anvers s'est poursuivie avec acharnement, avant-hier samedi. A l'aile gauche des Belges, une contre-offensive allemande venue de Louvain a d'abord réussi. Mais bientôt l'armée belge remporta, sur ce point, un gros succès. Au centre et à l'aile droite, l'offensive des Belges a été des plus heureuses.

Malines a été reprise, ainsi que Aerschot.

La marche en avant se continue d'une manière satisfaisante.

EN AUTRICHE

13 Septembre. — Les troupes russes ont rejeté les Autrichiens au-delà de la rivière San, qui longe les Carpates, au Sud de la Galicie.

Au N.-O. de Lemberg, les Russes ont infligé une nouvelle défaite aux Autrichiens venant de Pologne. Ils ont pris 200 officiers, 30,000 hommes de troupes, de nombreux canons, des mitrailleuses, des munitions.

Charleville serait intacte

Comme certains journaux nous avons reproduit un article datant de quinze jours d'un journal anglais, suivant lequel la ville de Charleville aurait été entièrement détruite par un bombardement.

Des renseignements sûrs parvenus à l'Echo de Paris permettent de considérer cette nouvelle comme totalement inexacte.

L'Evacuation de Lille

Boulogne, 10 septembre.

Une auto allemande avait été vue par la police et les douaniers à Saint-Sylvestre. Elle se dirigeait vers Cassel quand survint une autre auto, celle-ci montée par des soldats anglais armés d'une mitrailleuse.

Sur la route, l'auto anglaise dirigea une salve violente contre l'ennemi.

Les soldats allemands pris de peur firent demi-tour et l'auto fila dans la direction de Cassel.

On a remarqué sur la route une plaque de sang à l'endroit où se trouvait l'auto allemande au moment de l'attaque. On constata, d'autre part, à la rentrée de l'auto à Lille que celle-ci n'avait plus que cinq occupants sur six à son départ.

Faut-il rapprocher de cette escarmouche les faits qui se dérouleront par la suite. On ne sait.

Toujours est-il que trois heures plus tard, les Allemands quittaient Lille. (Daily Telegraph).

Communiqués du Gouvernement

13 septembre, 9 h. 10.

A NOTRE AILE GAUCHE

Le mouvement général de retraite des Allemands continué devant les troupes anglo-françaises qui ont atteint le cours inférieur de l'Aisne.

De même au centre, les armées allemandes poursuivent leur mouvement de retraite ; nous avons franchi la Marne entre Epernay et Vitry-le-François.

A NOTRE AILE DROITE

L'ennemi a également entamé aujourd'hui son mouvement de recul, abandonnant la région autour de Nancy. Nous avons réoccupé Lunéville.

POURSUITE DE L'ENNEMI APRÈS LA BATAILLE DE LA MARNE

Malgré les fatigues occasionnées par les cinq jours de combats incessants, nos troupes poursuivent vigoureusement l'ennemi dans sa retraite générale. Cette retraite paraît être plus précipitée que ne l'avait été le mouvement de progression ; elle a été précipitée sur certains points que nos troupes ont ramassé dans les quartiers généraux, à Montmirail notamment, les cartes, documents, papiers personnels abandonnés par l'ennemi, ainsi que des paquets de lettres reçues ou à expédier.

Partout, et entre autres dans la région de Fromentières, l'ennemi a abandonné des batteries d'obusiers et de nombreux caissons. Les prisonniers faits donnent une impression marquée de dénuement, de surmenage et de désorganisation ; les chevaux sont particulièrement harassés.

APRÈS LA VICTOIRE

Le 6 septembre, le général commandant en chef les armées françaises adressait l'ordre du jour suivant à ses troupes :

« Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi ; une troupe qui ne peut plus avancer devra couler sous le feu de la bataille. »

coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »

On sait comment ces instructions ont été suivies et le brillant résultat obtenu. Or, à l'entrée de nos troupes victorieuses à Vitry-le-François, on a trouvé dans le local où était installé l'Etat-Major du 8^e corps d'armée, l'ordre suivant signé du général-lieutenant Tuiff von Tschepo und Weidenbach :

« Vitry-le-François, le 7 septembre, 10 h. 30. »

« Le but poursuivi par nos marches longues et pénibles est atteint, les principales forces françaises ont dû accepter le combat après s'être continuellement repliées. La grande décision est indubitablement proche ; demain donc, la totalité des forces de l'armée allemande, ainsi que toutes celles de notre corps d'armée, devront être engagées sur toute la ligne allant de Paris à Verdun, pour sauver le bien-être et l'honneur de l'Allemagne. J'attends de chaque officier et soldat, malgré les combats durs et héroïques de ces derniers jours, qu'il accomplisse son devoir entièrement et jusqu'à son dernier souffle ; tout dépend du résultat de la journée de demain. »

Ce rapprochement était intéressant à faire ; il démontre que les Allemands n'attachaient pas moins d'importance que notre généralissime à l'issue de la bataille de la Marne.

13 Septembre, 21 h. 45.

A NOTRE AILE GAUCHE

L'ennemi continue son mouvement de retraite, il a évacué Amiens se repliant vers l'Est. Entre Soissons et Reims, les Allemands se sont retirés au Nord de la Vesle ; ils n'ont pas défendu la Marne au Sud-Est de Reims.

AU CENTRE

L'ennemi, qui a perdu Revigny et Brabant-le-Roi, tient encore dans le Sud de l'Argonne.

A NOTRE AILE DROITE

Les forces adverses qui étaient sur la Meurthe battent en retraite. Outre Saint-Dié et Lunéville, nous avons occupé Raon-l'Étape, Baccarat, Remévilley, Nomeny et Pont-à-Mousson.

BELGIQUE

L'armée belge a poussé une offensive vigoureuse au Sud de Liège.

RUSSIE

La bataille engagée en Galicie depuis dix-sept jours s'est terminée par une grande victoire des armées russes. Les Autrichiens sont en retraite sur tout le front, laissant aux mains des Russes un grand nombre de prisonniers et un matériel important.

MORTS POUR LA PATRIE

Militaires décédés à l'hôpital de la Croix-Rouge des suites de leurs blessures ou dans les trains de blessés passant à Corbeil et inhumés au cimetière de la ville :

Annaert (Albert), soldat au 80^e d'infanterie, domicilié à Lamouzie-Saint-Martin (Dordogne).

Godefroy (Victor) soldat au 228^e d'infanterie, originaire d'Oiselle (Seine-Inférieure). Clérico (Aimé), soldat au 2^e d'infanterie. Decailleur (Julien), 25 ans, clairan au 28^e d'infanterie, recrutement du Havre, né à Rouen.

Fisjollot (Joseph), cl. 1913, recrutement de Dunkerque. De plus, un soldat allemand qui n'a pu être identifié, car il a été rejeté sur le champ de bataille.

UN TÉLÉGRAMME DU GÉNÉRAL JOFFRE

"PARTOUT L'ENNEMI EST EN RETRAITE"

Bordeaux, 13 septembre.

M. Millerand, ministre de la guerre, a donné connaissance au Conseil du télégramme suivant qu'il a reçu ce matin du général Joffre :

« Commandant en chef à Ministre de la guerre, Bordeaux. »

» Notre victoire s'affirme de plus en plus complète ; partout l'ennemi est en retraite ; partout les Allemands abandonnent prisonniers, blessés, matériel.

» Après des efforts héroïques dépensés par nos troupes pendant cette lutte formidable qui a duré du 5 au 12 septembre, toutes nos armées surexcitées par le succès exécutent une poursuite sans exemple.

» A notre gauche nous avons franchi l'Aisne en aval de Soissons gagnant ainsi plus de cent kilomètres en 6 jours de lutte.

» Nos armées au centre sont déjà au Nord de la Marne.

» En Lorraine et dans les Vosges nous arrivons à la Frontière.

» Nos troupes et celles de nos alliés sont admirables de moral, d'endurance et d'ardeur.

» La poursuite sera continuée avec toute notre énergie.

» Le gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée. »

Dépêches Havas

Paris, 13 septembre.

Un Ordre du Jour du général Joffre

Le général Joffre a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

La bataille livrée depuis 5 jours s'achève en victoire incontestable. La retraite de la 1^{re}, 2^e et 3^e armées allemandes s'accroît devant notre gauche.

» Notre centre, la quatrième commença à son tour à se replier au Nord de Vitry et de Serinay. Partout l'armée abandonne de nombreux blessés et quantité de munitions ; partout nous faisons des prisonniers.

Nos troupes en gagnant du terrain constatent des traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des efforts allemands pour essayer de résister à notre élan.

La reprise vigoureuse de notre offensive déterminera le succès. Tous, officiers, sous-officiers, soldats vous avez répondu à mon appel, tous vous avez bien mérité de la Patrie.

Une Surprise !

Troyes, 13 septembre.

On annonce que 700 prisonniers allemands viennent d'arriver à Brenne-le-Château ; ils se sont montrés très surpris de voir les Anglais combattre à nos côtés et plus encore, d'apprendre que c'est l'Allemagne qui a déclaré la guerre.

Cinquante ahlans, absolument démoralisés, sont arrivés aujourd'hui à la gare de Montreuil sur la conduite d'un train de sous-officiers ; ils tombaient littéralement de fatigue et de faim.

Faites de nous ce que vous voudrez, ont-ils déclaré, en mettant la croix en fait.

Un Train a été désarmé et dirigé sur une ville du centre.

Un Train a été, ces jours derniers, quatre bombes sur Nogent-sur-Seine ; elles n'ont fait aucun mal.

Singulier Mutisme

Paris, 13 septembre.

Le *Figaro* relève le singulier silence de la presse allemande et y voit transparaître l'anxiété de l'état-major et le désarroi dans lequel se plonge l'échec de son plan d'attaque en France.

Les Journaux Anglais

Paris, 13 septembre.

Le *Gaulois* apprend qu'une nouvelle publication vient de faire son apparition à Paris sous le nom de *Daily Post*, et qui remplacera l'absence temporaire de l'édition du *Daily Mail*, à Paris.

Dans son premier numéro, ce journal dit que la retraite des Allemands est due, entre autres choses, au fait que les bases d'approvisionnement de l'armée du général Von Kluck sont coupées.

Le cardinal Mercier et la France

Paris, 13 septembre.

Nous croyons savoir que le cardinal Mercier, archevêque de Malines, a été particulièrement touché des attentions dont il a été l'objet pendant son voyage en France, de la part des représentants du gouvernement de la République, qui ont tenu notamment à Paris et au Havre, à le saluer et à lui donner toute facilité pour son retour en Belgique.

Décès d'un Notable belge

La Rochelle, 13 septembre.

Le publiciste Basquin des Sessart, directeur du *Journal de Charleroi*, ex-sénateur et bourgmestre de Mont-sur-Marchienne, est décédé à La Rochelle où il était réfugié.

L'Activité des Belges

Anvers, 13 septembre.

Il est officiel que les provinces d'Anvers et de Limbourg sont entièrement dégagées, ainsi que la presque totalité de la Flandre orientale.

Les Belges ont réoccupé Termonde

Anvers, 13 septembre.

Vendredi, a eu lieu aux environs de Termonde un dernier combat qui coûta à l'ennemi des pertes importantes, et une déroute définitive s'ensuivit.

Une colonne allemande se dirigeant de Leies-les-Gand vers Audenarde et Ruyen, esquiva un mouvement de retour vers le Nord, mais fut arrêtée à la hauteur de Renaix et a été rejetée vers le Sud.

Les opérations entreprises par l'armée de campagne belge contre les forces allemandes masquant la position fortifiée d'Anvers, se sont poursuivies pendant la journée de samedi avec succès. Les Belges ont continué à progresser en infligeant aux Allemands des pertes importantes, dues principalement à l'action de l'artillerie et notamment à l'emploi en jeu des pièces de fort calibre, dont les effets furent décisifs.

Mort de deux princes allemands

Ostende, 13 septembre.

Une grande bataille en Belgique

Antvers, 13 septembre.
Officiel. — La bataille engagée au Sud-Est d'Antvers se poursuit avec acharnement. A notre gauche une contre-offensive exécutée par les Allemands sortis de Louvain obligea notre division d'aile de céder du terrain.

Un succès de l'artillerie belge

Ostende, 13 septembre.
L'Indépendance belge signale que l'armée belge remporta un gros succès entre Louvain et Bruxelles. La nouvelle artillerie de gros calibre entra vigoureusement en action.

L'offensive belge continue

Londres, 13 septembre.
Communiqué de la légation belge. — L'armée effaçait hier une partie sur un grand front, refoulant partout les lignes allemandes. Elle reprit Malines, Aerschot, et fit sauter la voie ferrée entre Louvain et Tirlemont. L'offensive continue de manière satisfaisante.

Le Sang-Froid des Marins anglais

Londres, 13 septembre.
Le Daily Telegraph relate le fait suivant : Un croiseur allemand ayant tiré sur un sous-marin anglais, celui-ci plongea immédiatement pour échapper à son ennemi. Il revint à la surface quatre heures plus tard et fut à nouveau canoné. Il replongea et parvint à s'échapper.

Nos Alliés dans les Colonies

Wellington, 13 septembre.
L'expédition de la Nouvelle-Zélande allant occuper Samoa est arrivée à Nomesa, où elle a été l'objet de l'enthousiasme général.

Contre la Garde allemande

Londres, 13 septembre.
Le Daily Express dit qu'au cours d'une attaque livrée mercredi après-midi, une force anglaise infligé à la garde prussienne les pertes considérables, notamment à un régiment de chasseurs.

L'action de l'Armée Anglaise

Londres, 13 septembre.
Le communiqué du War Office, du 12 septembre, dit que les troupes anglaises ont passé l'Ouse dans la matinée, en poursuivant rapidement l'ennemi. Elles ont fait 200 prisonniers.

L'impression en Angleterre

Londres, 13 septembre.
Parlant dans une réunion publique, M. Winston Churchill a déclaré que la situation était bien meilleure que l'on ne s'y attendait. La bataille parait triomphale, mais qu'elle est désastreuse qu'on aurait cependant conservé confiance.

Le Recrutement en Angleterre

Londres, 13 septembre.
Au cours d'une réunion du recrutement tenue à Dundee, lecture a été donnée d'une lettre de Lord Churchill disant que l'armée du général French doit être renforcée continuellement, et devra comprendre dans quelques mois vingt-cinq corps composés entièrement de volontaires.

Les Russes devant Koenigsberg

Petrograd, 13 septembre.
L'aile droite russe est arrivée devant Koenigsberg que les Prussiens renforcent. Une bataille acharnée a été livrée aux environs de Mlava ; deux divisions allemandes ont été détruites. Les Russes ont pris de nombreuses mitrailleuses.

L'offensive Russe se poursuit

Petrograd, 13 septembre.
Communiqué de l'état-major. — Le grand état-major publie la communication suivante concernant la victoire décisive remportée par les Russes sur les armées ennemies à Krasnik Tomaszow (Pologne russe). Les forces totales austro-allemandes dépassaient un million d'hommes et disposaient de 2,500 canons, soit plus de quarante divisions d'infanterie et onze divisions de cavalerie renforcées de plusieurs divisions allemandes.

Le 23 août, les armées autrichiennes ont commencé à avancer résolument pour parer au coup qui menaçait la Prusse orientale. Le déploiement des troupes russes sur un front de plusieurs centaines de verstes n'était pas encore terminé, nous ne pouvions donc opposer aux Autrichiens, dans la direction du Nord, que des forces beaucoup inférieures. Les premières attaques des ennemis furent dirigées contre Krasnik. Cependant, face des efforts de l'armée autrichienne se déplaça bientôt dans le rayon de Tomaszow (vers Lemberg) où des renforts commencèrent à affluer.

Le 3 septembre, au moment de la chute de Lemberg, la marche en avant des Autrichiens avait atteint le maximum. La ligne de front des ennemis s'étendait de Opole à Bychava et s'approchait à une portée de canon de la gare de Traski. Elle enveloppa Krasnostof, Zamostie, Gruebescow et commandait, près de Josephoff, deux points construits sur la Vistula par lesquels passaient les troupes de Radom se rendant sur le champ de bataille.

En attendant le résultat des opérations du général Rousky, notre plan tendait au renforcement rapide de notre aile droite. Les chemins de fer russes accomplirent cette tâche avec un grand succès. Les troupes russes de la région de Cholm étaient insuffisamment fortes et déployées sur un front trop étendu. C'est contre elles que fut dirigée l'action principale des Autrichiens. Ces troupes ne reçurent pas de renforts, car la marche en avant des Autrichiens, même jusqu'à Cholm, ne pouvait en fin de compte qu'aggraver les conséquences de leur défaite dans l'éventualité du succès russe sur les ailes.

chemins de fer russes accomplirent cette tâche avec un grand succès. Les troupes russes de la région de Cholm étaient insuffisamment fortes et déployées sur un front trop étendu. C'est contre elles que fut dirigée l'action principale des Autrichiens. Ces troupes ne reçurent pas de renforts, car la marche en avant des Autrichiens, même jusqu'à Cholm, ne pouvait en fin de compte qu'aggraver les conséquences de leur défaite dans l'éventualité du succès russe sur les ailes.

Malgré leur insuffisance numérique et bien que de façon générale, elles restaient sur la défensive, ces troupes exécutèrent avec un succès marqué une contre-attaque près de Lachtchow où, pendant six jours, elles eurent à repousser les attaques continuelles de l'ennemi.

C'est seulement le 4 septembre que ces troupes, conformément aux ordres reçus, furent ramenées quelque peu en arrière. Cette manœuvre procurant aux Russes une position plus enveloppante.

Les succès des généraux Rousky et Rousloff nous permirent de prendre l'offensive générale au centre. L'ennemi fut battu à Soukhudoljo.

Grâce à une rapide poussée dans la direction de Tourobine et de Zamose nous réussimes à couper toutes les communications entre les troupes de Krasnik (au Nord) et celle de Tomaszow (au Sud-Est). Celles-ci furent attaquées par le général Rousky dans la direction Sud-Est le 6 septembre et elles furent obligées d'accepter le combat sur trois points. Nous repoussâmes les contre-attaques des troupes de Krasnik et le 9 septembre, dans un assaut impétueux, nous envahîmes les positions ennemies du front d'Opole à Tourobine, sur une étendue de soixante verstes.

Les Autrichiens fuyaient, abandonnant des armes. Certains de leurs corps ont continué cependant à diriger de violentes attaques contre notre aile gauche dans le but de s'assurer un succès dans la direction de Lemberg (Galicie).

Maintenant le 13 septembre, nous avons passé à l'offensive, même de ce côté. Maintenant la bataille de Galicie, qui durait depuis 17 jours, prend fin et la poursuite de l'ennemi continue.

La Déroute autrichienne

Petrograd, 13 septembre.
L'armée autrichienne est complètement battue sur tout le front. La première armée allemande, commandée par le général Auffenberg, a perdu 300 officiers, 28,000 soldats, 400 canons. La seconde a perdu comme prisonniers, 500 officiers, 70,000 soldats et d'autre part, l'Écho de Paris apprendre en dernière heure que les Russes réussissent de remporter une victoire décisive sur l'Autriche et que selon un journal de Petrograd le total des prisonniers autrichiens atteint le chiffre de 120,000 et il ajoute que ce est fini.

A la Poursuite des Autrichiens

Petrograd, 13 septembre.
Un communiqué officiel dit que les troupes russes, s'approchant de la rivière San, poursuivent et pressent l'armée autrichienne.

30,000 Prisonniers

Petrograd, 13 septembre.
Officiel. — Nous remportâmes une victoire complète sur l'armée austro-allemande à Krasnik-Tomaszow. Nous la rejelâmes au delà de la rivière San. Nous remportâmes également un grand succès contre les Autrichiens au Sud-Ouest et Nord-Ouest de Lemberg. Nous capturâmes plus de 200 officiers, environ 30,000 hommes, de nombreux canons, mitrailleuses, etc.

Russes et Japonais

Petrograd, 13 septembre.
Des officiers japonais, notamment le général Okitama, ont déclaré à un journaliste russe que les Japonais étaient unanimement favorables à l'alliance russo-japonaise.

L'Action Italienne en Albanie

Trieste, 13 septembre.
On annonce que les Italiens ont débarqué des troupes en Albanie et principalement à Valona.

Une décision des Socialistes italiens

Rome, 13 septembre.
L'Union socialiste romaine, discutant la situation internationale et l'intervention éventuelle de l'Italie dans le conflit européen, adopta un ordre du jour constatant d'abord que la réciprocité internationale socialiste contre la politique de la paix armée et l'impérialisme agressif échoua par la faute du puissant parti socialiste allemand et par la faiblesse du parti socialiste de l'Autriche qui ne s'opposait pas efficacement à l'exaspération belliqueuse, mirent les socialistes belges et français dans l'obligation de combattre pour défendre leur propre pays.

L'ordre du jour ajoute que la victoire de l'aristocratie militaire des deux empires du centre assujettit toute l'Europe à une hégémonie impérialiste, plus réactionnaire et plus militariste que jamais.

L'union invite donc le prolétariat italien à veiller à ce que la neutralité italienne ne soit pas transformée en une coopération plus ou moins directe avec les empires du centre, coopération que le peuple n'est pas disposé à tolérer.

Les socialistes ne peuvent appuyer de leur consentement qu'une alliance basée sur le ferme désir d'imposer l'arbitrage international et le désarmement graduel.

A propos de cet ordre du jour, le Messagero remarque que la discussion qui en précède l'adoption confirme clairement le manque de confiance des socialistes allemands, italiens et les socialistes allemands.

L'Union socialiste romaine, dit-il, ne crut pas devoir assumer la responsabilité d'inviter le gouvernement à rompre la neutralité en faveur de la Triple-Entente, mais elle se hâte de déclarer explicitement que la neutralité ne peut pas durer et ne doit pas être rompue en faveur des empires germaniques.

« La voix des socialistes est donc d'accord avec la voix de tout le peuple italien qui veut surveiller et armer cette neutralité afin d'être prêt, en temps voulu, à sauvegarder ses intérêts et ses aspirations. »

Ce que disent les Socialistes allemands

Rome, 13 septembre.
On mande de Berlin, que le Vorwarts commentant la décision du parti socialiste italien dit :

« Nous retenons que la manière de voir des socialistes italiens est unilatérale. Mais, pour des raisons compréhensibles, nous devons renoncer à la discussion actuellement. »

Le Marasme Economique en Allemagne

Stettin, 13 septembre (via Copenhague)
Le marasme économique en Allemagne augmente. Les villes maritimes surtout souffrent beaucoup. Des mouvements séditieux se sont produits à Stettin. Le gouvernement impérial se préoccupe de cette situation et cherche à développer le trafic en-

LE HAVRE

Suppression de Droits de Douane

Le Journal officiel a publié deux décrets supprimant : Le premier, à partir du 8 septembre, les droits d'entrée, surtaxe comprise, sur les sacs neufs en tissu de jute, les pochettes, les mangeoires en tissu de lin, les bâches en tissu de lin pour les voitures militaires ;

Le second, à partir du 9 septembre, en France et en Algérie, les droits d'entrée, surtaxe comprise, sur les bœufs, vaches, taureaux, bouvillons, taureaux, génisses, bœufs, brebis, montons, agneaux, boucs, chèvrés, chevreaux, porcs, cochons de lait. Rien n'est modifié aux prohibitions d'ordre sanitaire actuellement en vigueur.

Le Havre, 13 septembre 1914.

Pour les Blessés

M. Taconet, président de la Commission Exécutive de la Société de Secours aux Blessés militaires, a reçu la lettre suivante :

« Monsieur, le président, J'ai l'honneur de vous adresser réception de la somme de 11,140 fr., montant des souscriptions recueillies au Havre par la Société Française de secours aux blessés militaires, l'Union des dames de France et l'Association des dames françaises. »

Suivant le désir que vous exprimez dans votre lettre, cette somme sera utilisée, par la Croix-Rouge de Belgique, à l'acquisition de douze litres de la bière belge.

Veuillez agréer, Monsieur le président, avec mes vifs remerciements pour cette intervention généreuse, l'assurance de mes sentiments de haute considération.

Le ministre de la guerre, par ordre, Le secrétaire général, Signé : BUSSERET.

Le Prix de la Viande à Berlin

Bucarest, 13 septembre.
Plusieurs commerçants de Berlin sont arrivés à Bucarest afin d'étudier les moyens de faire approvisionner la ville de Berlin par les marchés roumains et orientaux.

Ces commerçants auraient déclaré que le kilogramme de viande cuite, à Berlin, 7 marks (9 francs).

Une Bonne Frise

Kingston (Jamaïque),
Un navire anglais a capturé lundi un vapeur allemand, le Bethania, avec 6,000 tonnes de charbon et des provisions pour six mois destinées aux croiseurs Dresden et Karlsruhe.

Encore une Colonie Allemande!

Londres, 13 septembre.
Officiel. — Les Anglais ont occupé le 11 la ville de Herbetshöhe, dans l'île de la Nouvelle-Poméranie, archipel Bismarck. Un radeau flotta sur la ville. Après de vifs combats, l'officier allemand commandant du détachement s'est rendu sans condition.

L'Attitude de la Roumanie

Petrograd, 13 septembre.
Le Taktikoesko publie un article défendant la paix entre les peuples balkaniques et déclarant que l'entrée des troupes roumaines sur le territoire austro-hongrois sera un risque donnant raison aux préparatifs bulgares.

En Grèce

Athènes, 13 septembre.
M. Venizelos a pris la succession du ministre des affaires étrangères en remplacement de M. Street, démissionnaire.

La Famine à Constantinople

Petrograd, 13 septembre.
Des voyageurs arrivés de Constantinople prétendent que la famine règne en cette ville.

Il est remarquable que, ces jours derniers, Ever-Pacha interdit aux journaux toute attaque contre la Triple-Entente et surtout contre la Russie.

Obèques de M. Pogon

Paris, 13 septembre.
Samedi, ont eu lieu à l'église Saint-Louis-Dantin les obsèques de M. Pogon, administrateur de l'Agence Havas.

En raison des circonstances actuelles, ces obsèques ont revêtu un caractère de stricte intimité.

Le deuil était conduit par MM. Léon Pogon, frère de l'agencé, et M. de l'Agence Havas.

Derrière le char, était épinglée la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur, dont M. Pogon était titulaire. Sur le char, se trouvaient de nombreuses couronnes, notamment celles de M. Henry Houssaye, du Conseil d'Administration de l'Agence Havas ; des Agences Havas, Renter, Stefani, et de nombreuses Associations de presse, etc.

Parmi les assistants, signaient M. Marc Varenne, représentant M. Fallières, le commandant Klotz, le préfet de la Seine et le préfet de police.

Le Bombardement de Maubeuge

Ostende, 10 septembre.
Les canons de siège qui devaient servir à bombarder les forts de Paris sont maintenant utilisés pour le bombardement de Maubeuge.

Les réfugiés venant de l'Ouest de la ligne de bataille rapportent que les Allemands ont amené devant Maubeuge leurs grosses pièces tirées par 36 chevaux. C'est la plus grosse artillerie de siège qui ait été jamais vue. Le modèle de ces formidables engins avait été tenu secret par les constructeurs d'Allemagne.

Ces pièces paraissent être plus lourdes que celles employées contre Liège et Namur.

La garnison française de Maubeuge ne répondit pas, au début, aux attaques allemandes. Elle les laissa gaspiller les munitions pendant un temps relativement considérable.

Mais quand l'occasion fut venue, les forts français, qui n'avaient pas encore été touchés, commencèrent à parler.

La garnison française de Maubeuge n'avait réussi à détruire deux grosses pièces allemandes. Elle les laissa gaspiller les munitions pendant un temps relativement considérable.

Dans ce duel, l'avantage resta du côté français. Les obus français tombèrent à Bonne-Espérance et au Grand-Nez, sur la frontière belge, à une distance de plus de 12 kilomètres.

Chaque batterie tira le maximum de 108 coups à la minute, balayant tout dans un rayon de 12 kilomètres.

Entre Esquelines et Bonne-Espérance, il ne resta plus une maison debout. Le duel d'artillerie commença le 2 septembre et continue toujours. La canonnade peut être entendue à une distance de 70 à 80 kilomètres, et ne cesse jour et nuit.

Suivant les dernières nouvelles, le carole des batteries allemandes se rapprocherait de Maubeuge. (Daily Telegraph)

LE HAVRE

Suppression de Droits de Douane

Le Journal officiel a publié deux décrets supprimant : Le premier, à partir du 8 septembre, les droits d'entrée, surtaxe comprise, sur les sacs neufs en tissu de jute, les pochettes, les mangeoires en tissu de lin, les bâches en tissu de lin pour les voitures militaires ;

Le second, à partir du 9 septembre, en France et en Algérie, les droits d'entrée, surtaxe comprise, sur les bœufs, vaches, taureaux, bouvillons, taureaux, génisses, bœufs, brebis, montons, agneaux, boucs, chèvrés, chevreaux, porcs, cochons de lait. Rien n'est modifié aux prohibitions d'ordre sanitaire actuellement en vigueur.

Le Havre, 13 septembre 1914.

Pour les Blessés

M. Taconet, président de la Commission Exécutive de la Société de Secours aux Blessés militaires, a reçu la lettre suivante :

« Monsieur, le président, J'ai l'honneur de vous adresser réception de la somme de 11,140 fr., montant des souscriptions recueillies au Havre par la Société Française de secours aux blessés militaires, l'Union des dames de France et l'Association des dames françaises. »

Suivant le désir que vous exprimez dans votre lettre, cette somme sera utilisée, par la Croix-Rouge de Belgique, à l'acquisition de douze litres de la bière belge.

Veuillez agréer, Monsieur le président, avec mes vifs remerciements pour cette intervention généreuse, l'assurance de mes sentiments de haute considération.

Le ministre de la guerre, par ordre, Le secrétaire général, Signé : BUSSERET.

Le Prix de la Viande à Berlin

Bucarest, 13 septembre.
Plusieurs commerçants de Berlin sont arrivés à Bucarest afin d'étudier les moyens de faire approvisionner la ville de Berlin par les marchés roumains et orientaux.

Ces commerçants auraient déclaré que le kilogramme de viande cuite, à Berlin, 7 marks (9 francs).

Une Bonne Frise

Kingston (Jamaïque),
Un navire anglais a capturé lundi un vapeur allemand, le Bethania, avec 6,000 tonnes de charbon et des provisions pour six mois destinées aux croiseurs Dresden et Karlsruhe.

Encore une Colonie Allemande!

Londres, 13 septembre.
Officiel. — Les Anglais ont occupé le 11 la ville de Herbetshöhe, dans l'île de la Nouvelle-Poméranie, archipel Bismarck. Un radeau flotta sur la ville. Après de vifs combats, l'officier allemand commandant du détachement s'est rendu sans condition.

L'Attitude de la Roumanie

Petrograd, 13 septembre.
Le Taktikoesko publie un article défendant la paix entre les peuples balkaniques et déclarant que l'entrée des troupes roumaines sur le territoire austro-hongrois sera un risque donnant raison aux préparatifs bulgares.

En Grèce

Athènes, 13 septembre.
M. Venizelos a pris la succession du ministre des affaires étrangères en remplacement de M. Street, démissionnaire.

La Famine à Constantinople

Petrograd, 13 septembre.
Des voyageurs arrivés de Constantinople prétendent que la famine règne en cette ville.

Il est remarquable que, ces jours derniers, Ever-Pacha interdit aux journaux toute attaque contre la Triple-Entente et surtout contre la Russie.

Obèques de M. Pogon

Paris, 13 septembre.
Samedi, ont eu lieu à l'église Saint-Louis-Dantin les obsèques de M. Pogon, administrateur de l'Agence Havas.

En raison des circonstances actuelles, ces obsèques ont revêtu un caractère de stricte intimité.

Le deuil était conduit par MM. Léon Pogon, frère de l'agencé, et M. de l'Agence Havas.

Derrière le char, était épinglée la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur, dont M. Pogon était titulaire. Sur le char, se trouvaient de nombreuses couronnes, notamment celles de M. Henry Houssaye, du Conseil d'Administration de l'Agence Havas ; des Agences Havas, Renter, Stefani, et de nombreuses Associations de presse, etc.

Parmi les assistants, signaient M. Marc Varenne, représentant M. Fallières, le commandant Klotz, le préfet de la Seine et le préfet de police.

Le Bombardement de Maubeuge

Ostende, 10 septembre.
Les canons de siège qui devaient servir à bombarder les forts de Paris sont maintenant utilisés pour le bombardement de Maubeuge.

Les réfugiés venant de l'Ouest de la ligne de bataille rapportent que les Allemands ont amené devant Maubeuge leurs grosses pièces tirées par 36 chevaux. C'est la plus grosse artillerie de siège qui ait été jamais vue. Le modèle de ces formidables engins avait été tenu secret par les constructeurs d'Allemagne.

Ces pièces paraissent être plus lourdes que celles employées contre Liège et Namur.

La garnison française de Maubeuge ne répondit pas, au début, aux attaques allemandes. Elle les laissa gaspiller les munitions pendant un temps relativement considérable.

Mais quand l'occasion fut venue, les forts français, qui n'avaient pas encore été touchés, commencèrent à parler.

La garnison française de Maubeuge n'avait réussi à détruire deux grosses pièces allemandes. Elle les laissa gaspiller les munitions pendant un temps relativement considérable.

Dans ce duel, l'avantage resta du côté français. Les obus français tombèrent à Bonne-Espérance et au Grand-Nez, sur la frontière belge, à une distance de plus de 12 kilomètres.

Chaque batterie tira le maximum de 108 coups à la minute, balayant tout dans un rayon de 12 kilomètres.

Entre Esquelines et Bonne-Espérance, il ne resta plus une maison debout. Le duel d'artillerie commença le 2 septembre et continue toujours. La canonnade peut être entendue à une distance de 70 à 80 kilomètres, et ne cesse jour et nuit.

Suivant les dernières nouvelles, le carole des batteries allemandes se rapprocherait de Maubeuge. (Daily Telegraph)

AUCUNE DOULEUR NE RÉSISTE Plus de Migraines, plus de Maux de tête, plus ne Névralgies Vous qui Souffrez, N'hésitez pas : PRENEZ UN CACHET « KARL »

L'HERMITINE + Antiseptique Énergique et Rapide PRODUIT ÉLECTROLYTIQUE Acide hypochloreux et Oxygène RIGOREUSEMENT NEUTRE

CHRONIQUE RÉGIONALE Montivilliers
Nous avons annoncé que MM. les Maires de Gravielle-Sainte-Honorine, Bienville, Sainville, Sainte-Adresse, Ronelles, Fontaine-la-Mallet, Octeville-sur-Mer, Montivilliers, St-Martin-du-Manoir, Harleur, Gontreville, Rogerville, Goudalle, Sandoville, Saint-Laurent-de-Brevédent, Ganneville, Epoville, Rolleville, N.-D.-du-Bec, Le Fontenay, et MM. les ministres de la vallée de la Lézarde sont priés de bien vouloir se rendre à l'Hôtel de Ville du Havre (Cabinet de M. le Maire), mardi prochain 15 septembre, à l'effet d'arrêter, d'un commun accord, les mesures à prendre pour assurer l'approvisionnement en farine de leurs communes sans compromettre celui de l'agglomération havraise.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE
NAISSANCES
Du 13 Septembre. — Denise Santus, impasse Duquesne, 24; Les Auger, rue des Orphelines, 9.
Le plus Grand Choix TISSANDIER
3, Bd de Strasbourg (tel. 98)
Vêtements de 35 fr. Bicyclettes "Touriste" 165' entièrement équipées à

AVIS DIVERS
Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chaque.
100 Francs de Récompense PERDU UN BRACELET de tout entouré de Petits Brillants

ON DEMANDE
A LOUER de suite BELLE CHAMBRE MEUBLÉE table, dans maison particulière bien tenue.
Quartier tout à fait central. Prendre l'adresse au bureau du journal aux initiales L. R. 12.14.16 (1433)

DENTIERS
BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE
52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse
Réalise les DENTIERS CASSES ou mal faits ailleurs (réparations en 3 heures et DENTIERS haut et bas livrés en 5 heures
Dents à 1 fr. 50 - Dents de 12 p. 5 fr. - Dentiers dep. 35 fr. Dentiers haut et bas de 140 p. 90 fr. de 300 p. 100 fr. Modèles nouveaux, Dentiers sans plaque ni crochets. Fournisseur de l'UNION ÉCONOMIQUE

MADAME VEUVE AUGUSTE VINCENT
née Julie HERVALET
Services Maritimes BRETEL Frères
Cherbourg à St-Vaast-la-Hougue
JEUDI, 17 SEPTEMBRE, 10 H. MATIN
CALAIS
LUNDI, 14 SEPTEMBRE, à 4 H. SOIR

FAITS DIVERS LOCAUX
Il a été procédé à l'arrestation de Marcel Bonnet, âgé de 27 ans, journaliste, demeurant rue Saint-Nicolas, et de Henri Froment, âgé de 44 ans, maraîcher, demeurant à Rouen.
Étant vus, ces individus se sont rendus coupables d'injuries à l'égard d'une sentinelle.
— Nous avons relaté l'arrestation de M. Albert Mezuchetti, âgé de 49 ans, pour vol d'une somme de 11,000 francs au préjudice d'un commerçant, M. Spillman.
L'instruction ouverte à l'égard de cet individu a été interrompue par la circonstance, d'une dénonciation calomnieuse. Il a été remis en liberté.

UN AVEU
Le Morning Post a reçu communication, par voie hollandaise, du contenu d'une lettre écrite par un officier supérieur allemand, dans laquelle il est dit :
La guerre ne progresse pas tout à fait comme nous le pensions. La résistance des forces alliées est extrême. Les communications sont coupées. Nous sentons nerveux en prévision des résultats. Nos pertes sont terribles, si terribles que l'Empereur a interdit de les dévoiler. Nos généraux ont été sans nécessité prodigés de nos hommes, qui ont été tués par milliers. Bien qu'il soit impossible de chiffrer exactement nos pertes, si cela continue longtemps au même taux, nous serons parfaitement incapables de nous mesurer avec la Russie avec quelque chance de succès.

SONS - PRODUITS MÉLASSÉS
AVOINES, TOURTEAUX, MAIS, etc.
E.-G. Mouquet 15, rue Bougainville LE HAVRE 6.81.13.14 (1753)

UN GESTE HUMANITAIRE
M. MOTET, dentiste, 17, rue Marie-Thérèse et 52, rue de la Bourse, offre, de 9 h. à 10 h. et de 2 à 3 h., consultations et extractions gratuites.
Pour les MILITAIRES toute la journée jusqu'à 6 heures.
Imprimerie du Journal Le Havre 37, rue Fontenelle.
Administrateur-Délégué : O. BANDOLET